

## VERS UN THÉÂTRE ENGAGÉ ET ENGAGEANT

Entretien avec François Rochaix,  
metteur en scène

La pièce, *Une étrange soirée* est partie des interrogations que Brecht s'est posées dans *L'Achat du cuivre* notamment. Qu'en avez-vous retenu ?

**François Rochaix** : Il s'agit du désir de créer une version retravaillée de *L'Achat du cuivre*, car les problématiques liées à une époque n'apparaissent parfois plus assez explicites aujourd'hui. L'idée d'une discussion nocturne survenant entre comédiens a été conservée. Mais au lieu de convier le dramaturge-philosophe comme dans l'œuvre de Brecht pour l'interroger et tenter d'esquisser des solutions concernant la fabrique théâtrale et ses composantes, je suis parti d'une expérience de metteur en scène confronté à des interrogations émanant d'acteurs s'interrogeant sur le sens de ce qu'ils font lors des répétitions.



François Rochaix,  
le metteur en scène

Le point de départ est Gisela, une comédienne, réunissant les quelques personnes qui veulent la rencontrer : un des comédiens, le dramaturge et le metteur en scène pour essayer de comprendre ce qu'elle fait, le pourquoi de son métier. Sur ce canevas, toutes sortes d'inspiration devenaient possible. Et notamment un exercice de style partant de ce que Brecht appelait « la scène de la rue » dans la compréhension du théâtre épique. Pourquoi alors ne pas imaginer un accident pouvant survenir devant le Théâtre qui jouxte la voie du tram ? Et différentes manières de le présenter sur le plateau, de le jouer ? Mais aussi s'interroger sur ce qu'est un théâtre épique, politique, où l'on ne raconte pas seulement une histoire, une fable, mais où l'on confronte plusieurs points de vue.

La meilleure manière de citer Brecht est sans doute de le faire apparaître comme un revenant, un fantôme. Sa partition est basée sur plusieurs fragments de *L'Achat du cuivre*, des *Ecrits sur le théâtre*, du *Petit Organon* et d'entretiens avec l'auteur. Est-ce alors un comédien d'un autre théâtre venu jouer une farce ou se préparant à son entrée en scène ? Il s'agissait de donner une qualité concrète à Brecht, présence qui est toujours en évolution dans le processus d'écriture. Il suggère ainsi que « le spectateur ne partage en rien les émotions du personnage représenté n'est ni possible, ni nécessaire. »

## **Il y a aussi des interrogations d'une autre nature.**

**F. R.** : Assurément. Et notamment un questionnement sur les parallèles pouvant surgir entre les postulats de la recherche scientifique et les questionnements liés à l'expérimentation et au travail théâtral. Ainsi la recherche pure est-elle aujourd'hui nettement moins soutenue que le travail scientifique pouvant immédiatement déboucher sur une axiomatique de l'intérêt économique avec la création d'un vaccin, par exemple. Face à ces impératifs de rentabilité immédiate et à court terme, d'adéquation servile à un marché et à ses besoins et attentes réels ou supposés, des chercheurs prévoient la disparition de recherches qui conduiraient, de manière incidencielle et aléatoire, à des avancées majeures dans les domaines du savoir et du développement scientifique. Le théâtre n'est-il pas, à sa manière, toujours davantage confronté à des obligations de rentabilité, de retours sur investissements ? Cette tendance peut se réaliser au détriment de propositions artistiques moins convenues, moins immédiatement compatibles avec un taux de fréquentation optimum, un audimat. Lorsque l'on expérimente au théâtre, qu'elle est alors le rapport au public à développer et à interroger?

Propos recueillis par Bertrand Tappolet